

Plus humain qu'humain

Mercredi 12 juin 2030.

La mouise. Trois jours de perdu. Trois jours passés en réhabilitation pour contrôler son impulsivité agressive, Djef décolère difficilement surtout qu'il n'a même pas cassé le nez de cet abruti croisé dans ce bar déclassé. Au moins s'il lui avait cassé quelque chose, il comprendrait mais il ne lui a envoyé qu'un seul coup de poing. Le mec a saigné quelques minutes.

D'un autre côté, s'il lui avait cassé le nez, en plus des trois jours de réhabilitation, il aurait aussi perdu sa licence de détective privé. La procureure a été claire, la prochaine fois, il perdra sa licence. Il n'aura plus qu'à chercher un boulot de barman ou de videur. S'il se laisse entrainer dans cette spirale, il pourrait finir en taule.

Peu d'argent en poche, Djef est obligé de s'intéresser à tous les contrats qui passent. Sur la plateforme web dédiée aux détectives privés, il trouve une annonce commune entre la Tianjin Corp et la police. Le travail consiste à récupérer un robot domestique chez un particulier. Ce type de robot est spécialement conçu pour aider les personnes âgées ou dépendantes dans les tâches du quotidien comme la toilette, les repas, le ménage. Il assure aussi une présence pour ces personnes bien souvent isolées. L'outil a fait l'objet d'un rappel mais son propriétaire ne l'a pas retourné. En apparence, rien de compliqué : retrouver l'adresse du propriétaire, confirmer que le robot est bien chez lui et informer l'administration. Simple et pas trop mal payé: 500 € par jour d'enquête et les frais remboursés. Outre le bon niveau de rémunération pour un boulot aussi simple, Djef est intrigué par l'identité de la personne à chercher: Paul Sculzan. Djef le connaît. Surnommé le Skull, il fut son professeur de technologie à l'université. L'homme, aveugle, ne faisait que des cours à distance. Djef n'en ratait aucun. L'homme connaissait parfaitement son sujet et savait partager sa passion.

Djef n'aime pas trop avoir affaire à un robot. Sa mère a été tuée par l'un d'eux. Elle était militaire lorsqu'un robot piégé a explosé à côté d'elle en Lybie.

Djef fait une offre à 480 €. Puis, dans la minute qui suit, il en poste une autre à 450 € en indiquant en commentaire qu'il connaît le professeur et donc que ce serait un avantage de lui attribuer l'enquête. A ce tarif, Djef ne va pas se refaire une santé financière mais il lui tient à cœur de renouer avec son passé.

Le lendemain matin, la mission est officiellement confiée à Djef. Le dossier est peu fourni. Paul Sculzan a disparu des tablettes de l'administration depuis près de deux ans. Il n'enseigne plus et ne répond plus à son adresse de Vanves en banlieue parisienne. Même le fisc a perdu sa trace. Un aveugle devenu invisible, un robot domestique recherché car probablement dangereux, un taux de facturation faible, l'affaire se complique pour Djef.

A Vanves, dans une banlieue aisée et tranquille de Paris, peu de traces du Skull. Djef ratisse le quartier et utilise son relationnel facile pour interroger les voisins. Ils sont très peu à se souvenir de lui. La plupart évoquent un homme très discret sortant peu de son appartement. Une commerçante retraitée dit avoir régulièrement discuté avec lui. Il avait l'habitude de faire son marché le samedi matin vers 7h30. Son robot domestique lui ouvrait le passage. L'aveugle marchait derrière lui en maintenant une main sur l'épaule du robot.

La retraitée l'aidait à choisir ses fruits et ses légumes car le robot n'était pas très doué et les vendeurs étaient, à cette heure, occupés à installer leurs étals. Certains samedis où l'activité était forte, le Skull demandait à sa voisine de lui livrer un poulet grillé. Le vendeur ne pouvait assurer ce service. A l'intox, Djef apprend que le Skull payait bien ce petit service. Il propose à la dame de monnayer toutes les informations qu'elle a. Djef sort quelques billets et soumet la dame à un interrogatoire détaillé. Il enregistre chaque information qu'elle lui donne.

Le soir, après avoir envoyé un rapport à l'administration, Djef se renseigne sur le Di-Long IV. Ce robot domestique n'est plus commercialisé depuis cinq ans. Le Skull a acheté le sien sept ans auparavant. En 2023, c'était ce qu'il se faisait de mieux en accompagnement de personnes âgées mais aussi pour les handicapés moteurs ou les aveugles.

Deux détails choquant. D'abord, il est interdit de faire sortir un robot à l'apparence humanoïde dans un lieu public. Ensuite, la durée de vie de ce type de robot sophistiqué n'est que de 5 ans maximum à la condition qu'il soit régulièrement entretenu par le constructeur. Celui du Skull n'a pas eu de maintenance depuis 2025.

Djef est convaincu que le Skull assure la maintenance lui-même et qu'il a dû faire sauter quelques protections pour pouvoir l'emmener dehors. Pas étonnant que le Skull n'ait pas voulu le rapporter s'il a été modifié et n'est plus d'origine.

Djef s'endort devant la série des Blade Runner. Il se sent dans la peau d'un de ces enquêteurs qui recherchent les robots devenus trop humains.

Au réveil, Djef pose toutes les données qu'il a sur une feuille blanche. La somme est importante mais ce ne sont que des bribes et aucune ne lui donne la nouvelle adresse du Skull. Djef retourne à Vanves où, sous couvert de recherches généalogiques, il écume les administrations et les hôpitaux pour chercher la trace d'éventuels frères et sœurs. Rapidement, il trouve la trace d'une certaine Madeleine Sculzan née deux ans avant Paul. Le nom étant peu commun, Madeleine doit être la sœur aînée de Paul.

Selon les réseaux sociaux, Madeleine habiterait maintenant en Italie où elle serait mariée à un fonctionnaire des douanes. Peu de chance que le Skull soit parti la rejoindre.

Djef poursuit les investigations et décide d'adopter une stratégie plus agressive.

A 18h, sur la base des renseignements obtenus de la dame du marché, il se rend chez le supposé médecin traitant du Skull. La salle d'attente est bondée, ce qui ne décourage pas l'enquêteur. Dès que le médecin sort, Djef l'accapare. Il lui met son ordre de mission sous le nez, le repousse dans sa salle de consultation, referme la porte et déroule son sketch.

Djef demande si Paul Sculzan, le professeur aveugle, était bien son patient. Sans laisser place pour une réponse, Djef enchaine en disant que le Skull serait en danger de mort car il n'a pas rendu son robot ménager. Il y a eu des cas en Chine où le robot, devenu fou, a tué son propriétaire. La situation est urgente et Djef a juste besoin de la nouvelle adresse du Skull pour lui sauver la vie. Le médecin commence par répondre qu'il n'a pas vu Paul Sculzan depuis plusieurs années et qu'il a probablement changé de médecin après son déménagement. Il se souvient avoir fait une visite à son nouveau domicile, pour une grippe. C'était près de la place du progrès à Meudon. Djef le remercie, lui laisse son numéro de téléphone au cas où la

mémoire lui reviendrait et s'en va en rappelant que le docteur vient probablement de sauver une vie.

Immédiatement, Djef se rend place du progrès et patrouille à la recherche du Skull ou de son robot. Il se fait plus discret qu'à Vanves pour éviter d'attirer l'attention de sa cible. Le lieu est calme, résidentiel, un peu loin de tout. Question d'intuition, Djef pense tenir une véritable piste. L'anonymat du lieu est idéal pour quelqu'un qui voudrait se cacher et ne pas avoir à sortir de chez lui. Le Skull a voulu se cacher mais de quoi ou de qui ?

Le premier arpentage du quartier ne donne rien. Pas trace de Sculzan sur les boîtes aux lettres ou de robot se promenant dans les rues.

Djef décide de rester en planque. En début de soirée, c'est le ballet incessant des chiens et leur lot d'aboiements et de flirts passagers. Lorsque la nuit s'installe, le quartier devient encore plus calme. Vers 23h30, une silhouette se déplace discrètement et d'une démarche répétitive. Djef quitte sa voiture et suit cette silhouette à pied. Elle avance lentement en évitant tous les obstacles. Parfois, elle s'arrête. Djef reste sur ses gardes, la silhouette pourrait chercher à repérer toute filature. En fait, elle semble hésiter comme si elle prenait du temps pour choisir le meilleur itinéraire.

Djef est convaincu de suivre le robot Di-Long IV. Les mensurations correspondent : 1 m 65 et un corps trapu.

La filature dure une trentaine de minutes avant que le robot ne s'engouffre dans une allée privée de Meudon. Djef se poste en planque et attend l'éventuelle sortie du robot.

Quatre heures plus tard, en plein milieu de la nuit, le robot fait le chemin inverse à la même vitesse et avec les mêmes précautions. Djef le suit de loin et le filme pour savoir exactement dans quelle résidence il rentre.

Au petit matin, le détective prend son café dans la voiture en consultant le rapport commandé à son IA¹ enquêteuse. La machine conclut qu'un Di-Long IV n'est pas

¹ Abréviation de Intelligence Artificielle.

capable de traverser une ville seul la nuit. Son matériel en serait capable mais son logiciel a été bridé en puissance et en capacité pour ne pas pouvoir le faire.

De retour à la résidence, habillé d'un jean défraîchi, Djef porte une caisse à outils dans une main et des tasseaux de bois dans l'autre. Il fait mine de chercher une adresse. Un voisin tente de le renseigner, puis un autre. Personne ne connaît le professeur chez qui il prétend devoir intervenir. Djef en profite pour glaner plusieurs renseignements, dont le code d'accès et une description de la vaste résidence composée de six bâtiments.

Quant à l'endroit où le robot s'est rendu la nuit passée, Djef découvre rapidement que l'allée privée est celle d'un chirurgien en cardiologie, Jacques Astier, propriétaire d'une clinique privée. Détail important, l'homme est né la même année que le Skull. Toujours pas trace du Skull mais, au moins, Djef est content d'avoir trouvé le robot. Avant d'informer l'administration, il veut en savoir plus. Sa mission est, avant tout, de retrouver le Skull. Le robot n'est que sa possession.

La nuit, Djef retourne dans la résidence. Il est quasiment sûr que le robot rentrait dans le bâtiment principal mais comme tous les bâtiments communiquent, il veut en avoir la certitude.

A 23h00, surpris, il se retrouve nez-à-nez avec le robot qui sort. Rien ne permet de voir que c'est un robot. La tête est cachée sous une capuche et les mains rentrées dans les poches de son sweat. Il a l'allure d'un skateur auquel il manquerait son skate. Seule sa démarche très répétitive trahit une origine mécanique. Djef se fait la remarque que ce pourrait être un homme avec, à la place des membres inférieurs, des prothèses connectées au système nerveux central. Il avait croisé un collègue dans ce cas-là du temps où il travaillait dans la police.

Djef laisse le robot partir et refait le parcours inverse du robot. Il conclut que le robot ne peut sortir que d'un couloir délaissé. Au bout de ce couloir, Djef trouve une porte de service. Sans hésiter, il cherche à l'ouvrir. Elle est fermée. Il colle l'oreille contre la porte : pas un bruit. La porte est intrigante, sous l'apparence d'une porte de service se cache une serrure trois points et des montants renforcés. C'est bien plus qu'un simple placard à balais.

Djef n'investigue pas plus sur cette porte et va vérifier que le robot se rend bien chez le chirurgien.

Comme la veille, le robot rentre de chez le chirurgien vers 2h00. Djef décide de ne pas le suivre dans la résidence. Le robot pourrait le reconnaître.

Que faire maintenant qu'il a l'adresse du Skull ? Djef pourrait s'en tenir là et la transmettre aux autorités pour toucher son argent. Mais rien ne prouve que le Skull est bien là. Peu de doute sur le robot, c'est probablement un Di-Long IV. Mais pour l'instant, Djef n'a pas vu le Skull ni même aperçu son ombre. L'ordre de mission est clair, il faut retrouver l'adresse du Skull et pas simplement une potentielle adresse. Djef veut en savoir plus.

L'IA enquêtrice confirme que le Skull et le chirurgien se connaissent probablement depuis le collège. C'est-à-dire avant que le Skull ne perde la vue. Des traces sur les réseaux sociaux montrent que, pendant plusieurs années, ils ont fait ensemble des concours de jeux.

L'administration rajoute une pièce au dossier. Le Skull a fait une déclaration de perte du robot en 2025. Selon la main courante déposée en ligne, Paul Sculzan a déclaré que le robot a disparu lors d'un cambriolage. A l'époque, basé sur cette déclaration, le constructeur n'a pas cherché à récupérer le robot. Reviement, aujourd'hui, le constructeur et l'état engagent un détective pour courir après le robot. Au moins, Djef a la certitude que le robot n'a pas disparu dans un cambriolage.

Dans la nuit, le détective déploie trois microcaméras autour du domicile potentiel du Skull. Ces microcaméras, utilisées pour des prises de vue animalière, sont entièrement autonomes et n'ont aucune présence wifi pour être difficilement détectables.

Dans la journée, Djef reste en surveillance locale et discrète. Il s'occupe à revoir les cours que le Skull lui donnait et à faire des hypothèses sur la situation.

La nuit venue, il relève les enregistrements des microcaméras et les fait analyser par son IA sur Internet. Rien, aucun mouvement du robot ou du Skull. Le robot n'est pas sorti cette nuit.

Le lendemain, idem. Pas trace du robot ou du Skull. Djef décide de passer à l'attaque très tôt. Il se rend dans la résidence et frappe à la porte d'où le robot est sorti. Aucune réponse, il tourne la poignée. En vain, la porte est verrouillée. Djef donne un coup d'épaule dedans. La porte ne tremble pas. Djef se calme, évalue la situation et conclue que rien ne presse. Bien que tenté par une action illégale, Djef se refuse à crocheter la serrure. Il ne veut pas y laisser sa licence.

Pour se calmer, il s'offre une petite heure dans une salle de courses. Paradoxalement, par expérience, il sait que les chevaux et les paris lui feront oublier son enquête tout en lui donnant des idées neuves. Dès qu'il entre dans la salle de paris, son smartphone vibre et lui rappelle les dangers du lieu. N'ayant pas besoin d'un ange gardien, Djef éteint l'appareil.

Trois heures plus tard, il a dépensé bien plus d'argent que prévu. Mais il a l'idée de contacter son ancien professeur de biotechnologie qui était un ami du Skull. Ils donnaient des cours ensemble.

Le professeur Ramos accepte de voir Djef qui prend le premier train pour se rendre à Rennes. Il sait qu'une rencontre physique est dix fois plus efficace qu'une rencontre distante.

Djef est reçu dans la cafétéria des laboratoires de l'université.

Depuis qu'il a été muté à Rennes, Ramos n'a plus beaucoup de nouvelles du Skull. Ils n'ont plus grand chose en commun. Ils ont continué d'échanger des messages. Mais au fil des ans, les contacts se sont espacés et se sont finalement interrompus lorsque Ramos a construit une famille. Djef n'apprend rien qu'il ne connaissait déjà. Ramos avoue même ne pas avoir pris le temps de lire les dernières cartes de vœux du Skull. Djef demande à y avoir accès. Ramos lui promet de les lui envoyer dès son retour au bureau.

Dans le train du retour, Djef reçoit l'intégralité des échanges entre Ramos et le Skull. Chaque année le Skull faisait une lettre reprenant les événements marquants de son année. Leur contenu est très instructif. Djef les lit dans l'ordre chronologique, les plus anciennes d'abord.

Chers amis,

Grande nouvelle pour moi cette année, je ne suis plus seul.

Non je ne me suis pas marié et n'ai pas pris un colocataire. Quoique, Di-Long est un peu comme un coloc mécanique. D'origine chinoise, ce robot parle bien le français mais a peu de vocabulaire et de conversation. Je vais améliorer cela. Sinon, Di-Long va m'aider dans les tâches ménagères car il excelle à cela.

L'opération que j'attendais pour retrouver la vue n'est pas encore au point. Le risque d'échec est élevé, et, une seule tentative est possible. Alors en attendant que mes amis chirurgiens s'améliorent, j'ai cassé ma tirelire pour acquérir Di-Long. La base matérielle est très saine (d'où le prix le plus élevé sur le marché), cependant le logiciel est perfectible. C'est une véritable mine de sujets de thèse pour faire travailler mes étudiants.

Pour refaire mes finances, je vais chercher à travailler davantage en 2024, alors chers amis si vous connaissez des universités à qui je peux proposer mes services, transmettez-leur mon CV.

Et bien sûr la bonne année 2024, le meilleur pour vous et votre famille,

Paul

Chers amis,

D'abord la mauvaise nouvelle. Rien ne change pour mes yeux, le taux d'échec de l'opération est toujours supérieur à 70%. Inutile de vous dire que je ne m'engage pas sur cette route. Je vais même peut être l'abandonner.

Les bonnes nouvelles. J'ai beaucoup travaillé en 2024 et sans fatigue supplémentaire. Ce petit exploit, je le dois à Di-Long, mon robot ménager qui m'aide beaucoup. Il fait la cuisine, le ménage et toute sorte de tâches qui ne m'attirent pas. En plus, il ne se plaint pas et, après customisation, il a plus de conversation. Encore quelques efforts, et il pourrait presque donner les cours à ma place !

L'excellente nouvelle est que j'entame des travaux pour brancher mes yeux défaillants sur les siens. Je tâtonne mais je commence à entrevoir des lueurs. Je pense que j'avancerai plus vite que la chirurgie réparatrice.

Comme l'an dernier, je cherche tout contrat universitaire, surtout les biens payés, car mes recherches me coûtent chères en matériel.

Et bien sûr la bonne année 2025 et plein de bonnes choses,

Paul

Chers amis,

J'espère que les nouvelles de votre côté sont aussi bonnes que les miennes.

Je vois !!!!

Pas avec mes yeux mais avec ceux de mon précieux Di-Long. J'ai réussi à me brancher sur lui. Il me transmet son influx visuel et grâce à un petit capteur implanté derrière mon oreille, je peux les envoyer sur l'un de mes nerfs optiques. Certes, je ne vois que d'un œil, l'image est peu détaillée mais j'arrive à lire les panneaux dans la rue. Je pense rapidement pouvoir lire un livre écrit en gros caractères. Pour l'intégration du deuxième œil, ce sera plus compliqué car il faut gérer la vision 3D.

Double bémol sur l'acceptation de ce type de transhumanisme en France. D'abord c'est interdit par la loi. Avec ces manipulations, je suis hors support du constructeur

du robot mais aussi passible d'une amende et de la saisie du matériel. Cela m'inquiète peu car il n'y a pas encore de cas.

Second bémol, bien que ce soit légalement interdit, je suis sorti dans la rue avec mon Di-Long. En pleine journée, il fallait voir le regard des gens qui me voyaient avec une main sur son épaule et l'autre tenant ma canne blanche. La plupart des passants avaient peur de nous et certains nous ont fait des remarques déplacées comme « reste chez toi », « la rue aux humains ». Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir pour accepter cette assistance.

*Faites-moi signe si vous voyez des robots humanoïdes dans la rue,
Et bien sûr la bonne année 2026,*

Paul

Chers amis,

Métro, boulot, dodo !

Oui, j'ai pris le métro avec Di-Long. En mode incognito, de nuit, nous avons descendu les Champs-Élysées, main dans la main, comme un vieux couple. Je ne recommencerai pas. Nous n'avons pas eu de problème mais c'était beaucoup trop de stress pour moi.

Sur le front législatif, pas d'avancée, nos députés ont réaffirmé l'obligation de garder les robots humanoïdes à l'intérieur. Le Di-Long a été retiré de la vente et fait même l'objet d'un rappel car il serait trop puissant. Il est vrai que les robots ménagers qui sortent maintenant en France ne lui arrivent pas à la cheville.

Je travaille à l'améliorer encore plus en lui ajoutant des modules sensoriels. S'il est dans la cuisine pour préparer un plat, à l'autre bout de l'appartement, je peux sentir l'odeur de sa préparation ou les sensations du touché de sa main sur les aliments. Encore plus de bonnes choses à venir dans cette direction.

Le travail universitaire commence à me fatiguer. C'est un peu toujours la même chose et nous, transhumanistes actifs, sommes un peu les sorcières du XXI^{ème} siècle. Nos projets sont de plus en plus scrutés et nos budgets sont réaffectés sur des sujets mineurs. D'autres pays se posent beaucoup moins de questions.

Faites du lobbying autour de vous pour faire progresser la cause transhumaniste et bien sûr la bonne année 2027,

Paul

Chers amis,

2027 aura été une année sombre pour moi.

Je ne suis plus seulement aveugle mais aussi paraplégique. Suite à une mauvaise opération, j'ai perdu l'usage de mes jambes. Heureusement, Di-Long m'aide dans tout. Il est mon principal fauteuil roulant. Jamais il ne se plaint, bien qu'il commence à avoir son petit caractère. Je lui intègre un peu d'aléatoire pour mimer des sentiments humains. Ce n'est pas mon axe principal de recherche mais cela améliore notre quotidien commun (je n'ose pas écrire « notre vie commune »).

Une cartomancienne a même annoncé à Di-Long qu'il aurait bientôt des enfants et que le meilleur est à venir pour lui !

J'ai aussi arrêté d'enseigner. Mes travaux me permettent de vivre, j'envisage même de déménager dans un appartement bien plus grand pour disposer d'un véritable laboratoire.

Je vous souhaite mes meilleurs vœux pour 2028,

Paul

C'était la dernière lettre transmise par Ramos. Djef lui passe un message pour lui demander de lire ces lettres pour qu'ensuite ils en discutent.

Moins de dix minutes plus tard, Ramos le recontacte par messagerie instantanée. Il reconnaît que le contenu est surprenant.

- J'aurais dû les lire plus tôt, écrit Ramos. J'aurais pu faire quelque chose pour l'aider.
- Il n'est pas encore mort et rien ne dit qu'il lui soit arrivé quelque chose de mal. Pour l'instant, il a juste disparu, le rassure Djef. Savez-vous quelle est la particularité du Di-Long ? Dans ses lettres, Paul a l'air d'en faire tout un plat.
- Je ne sais pas trop. On dirait que le Di-Long était trop performant et que maintenant on souhaite limiter la diffusion de composants et de matériaux trop puissants. J'ai l'impression que c'est une tendance de fond car un individu, même seul, pourrait en faire des mauvaises choses.
- Comme quoi ?
- Une arme, par exemple, ou un robot intelligent capable de se faire passer pour un humain.
- A partir d'un simple robot créé pour s'occuper des vieux, on pourrait faire cela ?
- Plus maintenant, car les nouveaux sont justement plus limités.
- Vous saviez que Paul est un transhumaniste actif comme il l'écrit ?
- Oui, il a toujours défendu cette position. Depuis que je le connais, il défend les thèses transhumanistes et a toujours cherché à les mettre en pratique. Il disait même que si la chirurgie ne lui redonnait pas la vue, le transhumanisme le ferait.
- Paul serait-il capable de donner vie et intelligence à son robot ?
- Je ne pense pas car nous savons très mal définir ce qu'est l'intelligence et comment elle fonctionne. Mais une théorie dit qu'avec assez de puissance un ordinateur pourrait « tomber » intelligent. Un peu comme si la puissance pure s'organisait et découvrait l'intelligence.

- Paul a arrêté l’enseignement et il dit que ces travaux lui permettent de vivre. Qu’est-ce que vous comprenez ?
- Qu’il fait autre chose pour gagner sa vie en utilisant ses travaux transhumanistes.
- A qui peut-il vendre cela ?
- Des entreprises. Nous sommes nombreux à avoir des contrats avec le privé. Ou pourquoi pas d’autres aveugles dans le même cas que lui.
- Sauf que Paul n’existe plus pour l’administration.
- Il peut travailler dans l’ombre. Il est doué et travailleur. Ses travaux peuvent intéresser plein de personnes.
- Des états ? Des mafias ?
- Oui.
- Avez-vous compris son histoire d’accident qui l’aurait rendu paraplégique ?
- J’imagine qu’il s’est mutilé la moelle épinière lors d’ajout d’implant.
- Vous pouvez développer ?
- Pour se lier avec son robot, il a dû connecter des implants électroniques à son système nerveux. Une de ses implantations a pu mal se passer et endommager sa moelle.
- Il s’opère lui-même ?
- Non. Il doit avoir des robots spécialisés pour cela ou passer par un vrai chirurgien qui utiliserait aussi des robots. Car ils sont maintenant plus doués que les humains.
- Savez-vous s’il a des connaissances dans ce milieu ?
- Non.
- Merci, monsieur Ramos. Je vous tiens au courant de la suite.
- Pensez-vous que le robot ait pu le tuer ou le retenir prisonnier ?
- Plus rien ne doit nous surprendre. Le fait que vous posiez la question laisse à penser que cela est possible.
- Ce n’est pas mon domaine mais, sur le papier, le Di-Long a une telle puissance qu’il pourrait avoir une certaine forme d’intelligence.
- Intéressante remarque. Mais je vous rassure, le robot que j’ai croisé n’avait pas l’air très intelligent.

- Tenez-moi au courant. Je m'en veux beaucoup de ne pas avoir lu ces lettres avant.

Une fois le train arrivé, Djef fonce à Meudon et attend la pénombre pour faire le tour des caméras. Toujours rien. L'analyse des images, réalisée par l'IA de Djef, ne repère ni la présence du robot, ni celle d'un aveugle, ni celle d'un paraplégique. Pas convaincu par l'analyse automatique, Djef les visualise lui-même en vitesse accélérée, il ne trouve rien d'anormal.

Il décide d'agir. Il a de plus en plus l'intuition que la vie du Skull est en danger avec un robot domestique physiquement et mentalement dopé. Djef rassemble son matériel de crochetage et s'installe devant la porte d'où sortait le robot.

Il lui faut vingt-deux minutes pour venir à bout de la serrure de l'appartement. Personne n'est venu le déranger dans son fond de couloir. Djef prend la précaution de rentrer sans arme. Il veut bien risquer la perte de sa licence mais pas l'emprisonnement pour vol à main armée. Derrière la porte, c'est le monde du silence. Aucune odeur suspecte. Les volets sont baissés, il fait très sombre. Seules quelques lumières de veille d'appareils électriques éclairent l'intérieur de l'appartement. Djef fait quelques mètres et repousse la porte derrière lui sans complètement la refermer. Puis, il allume sa lampe torche et éclaire prudemment autour de lui.

Peu d'efforts de décoration dans ce long couloir qui poursuit celui de l'entrée et dessert les pièces principales. Tous les objets sont à hauteur de fauteuil roulant, des poignées sont disposées de part et d'autre pour qu'une personne en fauteuil puisse y prendre appui. Du fait de l'absence de bruit et d'odeur, Djef est convaincu que l'appartement est vide. Sur sa droite, Djef passe les toilettes et la salle de bain. Comme toutes les pièces, elles n'ont pas de porte. Le Skull doit vivre seul ici avec son robot. A gauche, une vaste cuisine donne sur le séjour marqué par l'absence d'écran. A droite, la chambre est vaste. Djef fait le tour de la pièce. Le lit est fait, les affaires sont en ordre dans des placards sans porte. De nombreux appareils sont connectés au lit mais il manque l'ordinateur qui coordonne l'ensemble. Les volets sont fermés et probablement jamais ouverts. En sortant de la chambre pour se rendre dans le séjour, Djef passe devant une étagère occupant tout le pan de mur.

Des sculptures d'animaux s'y entassent en désordre. Elles sont toutes dans un matériau différent pour des sensations tactiles différentes.

Dans le séjour, Djef trouve enfin la niche du robot dans un coin. L'objet ressemble à un sarcophage disposé verticalement. Lors des périodes où il est non utilisé, le robot vient se brancher dans cette station d'accueil de près de deux mètres de hauteur. L'objet n'est pas d'origine, des petits boîtiers électroniques ont été ajoutés. Insatisfait, Djef fouille l'appartement à la recherche de tout indice pouvant le conduire à ses deux occupants connus pour ne jamais quitter l'appartement. Il ne trouve rien d'exceptionnel sauf des absences patentes comme un ordinateur ou un atelier d'électronique.

Déçu, il ressort en prenant soin de refermer la serrure derrière lui. Dans la voiture, sa colère ne fait que grandir. Il ne s'attendait pas à trouver un appartement dans un tel état de normalité. Il voudrait jouer, s'occuper l'esprit pour avoir une idée. Son IA enquêteuse l'alimente en lui donnant l'adresse d'une cartomancienne qui, en 2027, habitait non loin de chez Paul à Vanves. Elle pourrait être celle mentionnée dans les lettres. Djef obtient une séance tardive avec elle. Il lui sert une histoire proche de la vérité. Une secte testerait depuis plusieurs années des robots tellement humains qu'il serait difficile de les distinguer d'un être vivant. Un de ces robots serait venu chez elle. La cartomancienne est réticente à parler. Djef doit insister, sortir des photos du Di-Long IV, renverser la situation en apportant des faits personnels sur la voyante. Il promet de ne pas parler de cet incident. Il réussit à recueillir ses confidences lorsqu'il indique que son frère est retenu par la secte depuis plusieurs années. Finalement, elle avoue avoir tiré les cartes à un robot. Au début de l'entretien, elle ne savait pas que c'était un robot. De larges lunettes de soleil masquaient son visage. Il se disait atteint d'une maladie des yeux. Elle avait eu très peur lorsqu'en plein milieu de la séance, elle avait découvert sa nature non humaine et l'avait confondu. Elle l'avait mis à la porte et le robot était parti sans autre incident.

Djef quitte la voyante sur un avertissement ironique:

- Depuis 2027, ils ont beaucoup progressé et maintenant ils sont plus humains que jamais. Méfiez-vous de ceux qui semblent plus humains qu'un humain.

Ce qui n'est pas vrai car même sans lui parler et juste en observant sa démarche, Djef est capable de faire la différence entre le Di-Long IV et un être humain.

L'information importante est que quelqu'un fait passer des tests de Turing² grande nature pour savoir si le robot peut être pris pour un humain. Avant de se coucher sans s'arrêter à la salle de jeux, Djef s'immerge une petite demi-heure dans le monde de Blade Runner qui lui semble plus proche que jamais.

Cinq heures plus tard, il se réveille en sursaut et se rue vers Meudon. Il peste contre sa voiture semi-automatique qui respecte les limitations de vitesse et s'arrête aux feux. A Meudon, rien n'a changé. Djef ne met que cinq minutes pour crocheter la serrure. Une fois dans l'appartement, il se met en quête de l'entrée de ce fameux laboratoire mentionné dans la lettre de 2028. L'évidence est devant lui au fond du couloir. En saisissant l'étagère des animaux, Djef parvient à la faire bouger. Après quelques tâtonnements, il découvre un loquet qui libère le mouvement pivotant du meuble. Derrière, une porte et un escalier qui descend.

Le sous-sol est bien moins rangé que l'étage. Les étagères regorgent de composants électroniques, des machines plus ou moins complexes occupent les murs. Partout des ordinateurs, Djef a l'impression d'être dans un laboratoire de recherche peu adapté à la vie d'un paraplégique. Le sol est jonché d'outils et de composants. Un fauteuil roulant ne peut pas y circuler.

Plusieurs caméras filment le lieu. Si quelqu'un est derrière, il saura qu'un intrus s'est introduit. Djef les couvre de papier pour les rendre aveugles, puis il prend plusieurs minutes à essayer d'accéder au contenu des ordinateurs. Ses efforts sont vains car toutes les données sont protégées par du chiffrement. Le détective n'a pas la puissance de calcul nécessaire pour le casser.

Derrière une étagère, Djef découvre une porte anormale. Elle est lourde et n'a rien d'une porte de garage ou de cave. Elle est hermétique. Le détective écoute avant de l'ouvrir. Aucun bruit, il prend ses précautions, agrippe la poignée et la tourne. Une forte odeur médicale lui assaille les narines. Derrière la porte, une salle toute blanche est occupée par un lit médicalisé. La salle d'opération est très propre et bien équipée en outils et appareils médicaux. Djef prend des photos et explore la salle. L'ordre de cette pièce tranche avec le désordre du laboratoire, comme si deux personnes

² Test qui met en confrontation un humain et potentiellement une machine. Au travers d'échanges textuels, l'humain doit être capable de définir s'il parle avec une machine ou un autre humain.

différentes utilisaient les lieux. La fouille révèle un sac poubelle plein de papiers absorbants suintants de sang. Surpris par cette découverte inattendue, Djef échappe le sac. Des papiers se répandent sur le sol, du sang en coule encore. Choqué, le détective sort de la pièce et va s'asseoir quelques instants à l'étage.

Il évalue la situation et se décide à appeler ses contacts dans la police pour leur passer le cas.

Après plusieurs heures dans les locaux de la police, Djef ressort libre. Il est dessaisi de l'enquête. Officiellement, il n'a pas croché la porte mais l'a trouvée ouverte. Il espère que cet arrangement avec la réalité lui permettra de conserver sa licence de détective.

Chez lui, Djef n'arrive pas à trouver le sommeil. Il n'a même pas envie d'aller jouer aux courses. Il écume les bas-fonds de Netflix pour trouver quelque chose qui lui fera oublier cette affaire.

A 3h00, il reçoit un message d'un ancien collègue lui confirmant que le sang pourrait être celui du Skull. La quantité trouvée représente à peine un quart de litre, ce qui ne suffit pas pour tuer un homme. Après ces nouvelles rassurantes, Djef parvient à s'endormir.

Incapable de passer à autre chose, il continue de travailler sur l'affaire comme s'il était encore mandaté. Il est convaincu de l'implication du chirurgien.

Djef se grime pour se vieillir et passer pour un éventuel client. A la clinique, il décroche une visite particulière. Il prend de nombreuses photos et les exploite pour sa seconde visite.

En début d'après-midi, il loue une camionnette blanche, s'habille et se maquille pour ne pas ressembler au visiteur âgé du matin. Puis, il se présente à la clinique pour faire la maintenance des imprimantes. La secrétaire générale de la clinique est surprise de cette visite non planifiée. Djef palabre quelques instants avec elle et se pose comme, lui aussi, victime du manque de communication de la société de maintenance. Il insiste pour faire la visite aujourd'hui en argumentant du fait qu'il pourra passer plus de temps car c'est son dernier client de la journée. Il obtient

l'autorisation de faire le tour des imprimantes. Il en profite pour copier l'intégralité du disque dur de celle de la direction.

Une fois chez lui, il exploite le contenu. Seules les impressions lancées depuis le dernier reboot sont sauvées sur le disque qu'il a copié. Comme l'imprimante est arrêtée tous les soirs, cela représente peu de documents. Entre les factures clients et fournisseurs, les vacances à Bali de la secrétaire générale, Djef ne trouve rien de probant.

Djef continue de creuser et s'intéresse à l'historique d'impression. Il n'a pas le contenu mais le nom des fichiers et des pages web imprimés. Dans le lot important de données, il identifie plusieurs documents intéressants dont une réservation d'hôtel ainsi que plusieurs cartes de Google map, plusieurs réservations de billets d'avion et un fichier nommé « Passeport Lloret ».

En quelques manipulations, il arrive à obtenir la vue sur la réservation pour deux personnes dans un hôtel économique de la périphérie de Granville. La réservation est pour cette nuit.

Les billets d'avions sont pour plusieurs destinations extra-européennes. Toutes au nom de Manuel Lloret et pour les jours suivants. Elles sont incohérentes entre elles. Manuel Lloret est censé atterrir à Casablanca et au même moment prendre un avion à Paris pour Rio.

En pleine semaine et dans l'urgence, la réservation à Granville paraît suspecte. Avant de bondir vers la station balnéaire de la Manche, Djef prend le temps de vérifier le contenu des cartes de Google. Elles correspondent toutes à une plage au sud de Granville et à son accès par le sentier des douaniers. Djef imprime les cartes, puis, prend sa voiture pour rejoindre la côte Normande.

Pendant tout le voyage, il cherche à expliquer pourquoi le chirurgien se donnerait la peine d'aller dans un hôtel bas de gamme dans la baie du mont Saint-Michel. Il n'est plus marié et pourrait très bien rencontrer une amante là-bas. Sauf que l'hôtel ne correspond pas à son standing de vie. Djef est convaincu que cet hôtel a été choisi pour son anonymat. Tout se passe par Internet et la réception de la chambre se fait sans voir aucun personnel d'accueil humain ou non. Le robot du Skull doit être du voyage. Le Skull lui même pourrait-il en être aussi ? Djef le saura sur place.

L'IA de la voiture annonce trois heures trente de trajet. Impossible de faire beaucoup plus vite sans risquer l'immobilisation du véhicule au moindre dépassement de vitesse. Djef n'aime pas attendre. Il essaie d'optimiser ce temps pour comprendre la raison de ce voyage, bâtir son plan d'action une fois sur place et se familiariser avec les cartes imprimées. Il cherche tout lien possible entre la région de Granville, le Skull ou le chirurgien: une maison de campagne, de la famille, une autre clinique...

A 23h00, il reçoit un message du professeur Ramos lui demandant ce qu'il se passe. Dans la journée, Ramos a été contacté par la police. Il s'inquiète pour lui-même et pour le Skull. Djef lui répond laconiquement que son enquête n'a pas progressé et qu'il n'en sait pas plus. Pour ne pas stresser Ramos, il ne mentionne ni le sang trouvé dans la cave du Skull, ni son expédition en cours. Le véhicule s'engage dans le département de la Manche, lorsqu'un ancien collègue policier de Djef lui confie sur une messagerie instantanée qu'ils viennent de trouver un pied suspect dans la clinique du cardiologue. Aucune certitude mais le membre, trouvé au milieu des déchets biologiques, pourrait être celui de Paul Sculzan. Taille, âge et groupe sanguin correspondent. Les premières conclusions du légiste sont que le pied a été sommairement coupé comme pour faire disparaître un corps. Djef vacille, son cœur s'emballe quelques secondes, le moral baisse d'un coup. Un goût de rance monte du fond de sa gorge, il le refoule. Heureusement qu'il a laissé les commandes de la voiture à l'IA de bord, sinon il aurait risqué l'accident.

Djef se reprend. Il comprend mieux maintenant l'intervention maintenant directe de la police. Finis les détectives, le sujet devient sérieux et la police s'en occupe sans intermédiaire. La solution se trouve dans un hôtel de Granville ou sur un sentier de randonnée. Il veut agir seul, savoir pour lui même et garder son avance sur la Police.

Comme prévu, l'hôtel est un grand complexe entouré de plusieurs parkings. La réservation ne mentionne pas le numéro de la chambre qui doit être donné au moment de la remise des clés. Djef ne creuse pas dans cette direction, il se focalise sur le parking en cherchant la voiture du chirurgien. Il conduit une Telsa break haut de gamme mais peu tapageuse. Elle est noire et se fond très bien dans un vaste parking. Djef a le numéro de la plaque qu'il a relevé à la clinique. Même avec cela il

ne trouve pas le véhicule. Il en conclut que soit le chirurgien est parti, soit il a une autre voiture.

Djef prend le pari de laisser tomber la piste de l'hôtel et de rejoindre le sentier de randonnée au-dessus des falaises de Carolles.

A 3h00 du matin, le village est désert. Djef se gare à l'écart des regards derrière le cimetière. Au pas de charge, il fait le tour du village. Nulle part, il ne voit la voiture du chirurgien ou tout autre véhicule non standard pour la région. A l'entrée du sentier des douaniers, il prend le temps de parcourir les panneaux d'information. A part le fait que ce serait ici que Saint-Michel aurait trouvé l'épée qu'il a utilisé pour combattre Satan, il ne trouve rien.

Toujours au pas de charge et sans source de lumière, il remonte le sentier. La lune est haute et éclaire suffisamment le passage. Djef dérange de nombreux oiseaux et autres animaux qui filent avant qu'il ne les ait identifiés. Outre que ce dérangement rende sa progression moins silencieuse que prévue, cela indique qu'il est le premier à faire le chemin cette nuit. La vue nocturne depuis les falaises sur la baie est magnifique. Au moins, Djef aura passé un bon moment. Il repense au pied trouvé dans la clinique et la nausée revient.

A l'évidence, ni le chirurgien, ni le robot ne sont là. Vu la relative impraticabilité du lieu et les multiples impressions précises du lieu, Djef est convaincu que le chirurgien voulait que le robot prenne ce sentier.

Le détective trouve une position en hauteur d'où il peut voir la mer et le départ du sentier à Carolles. Il s'assoit et attend.

Vers 5h00, il voit une silhouette débarquer sur le sentier depuis un chemin secondaire. Elle avance vers les falaises en portant un sac. Djef reconnaît le robot. L'homme s'accroupit pour rester le plus invisible possible. Le robot progresse en mesurant chacun de ses pas. Il est habillé comme lorsque Djef l'a croisé dans les rues de Meudon: pantalon large, sweat à capuche relevée sur sa tête pour cacher son visage. En plus, il porte un imposant sac de sport qui, dans ses bras, ne semble pas peser plus lourd qu'un petit sac à main.

Djef n'avait pas envisagé ce cas de figure. Alors lorsque le robot passe au plus près de lui, il sort de sa cachette et se poste entre le robot et la mer. Il le confronte:

– Qu'avez-vous fait de Paul?

Le robot stoppe sa marche et ne répond pas.

Djef se met bien en évidence pour montrer qu'il souhaite une réponse.

Le robot reprend sa marche.

- Vous ne passerez pas tant que je ne saurai pas ce que vous avez fait de Paul Sculzan.

Djef fait près d'une tête de plus que le robot. L'homme a l'avantage d'une plus grande taille. Pourtant le robot, constitué d'électronique et d'acier haute résistance, a la puissance de son côté. La machine continue d'avancer.

- Vous devez obéissance aux humains. C'est inscrit dans votre code. Vous n'êtes qu'une machine et devez m'obéir.

L'injonction ne fonctionne pas. Le robot est à moins d'un mètre de Djef. L'homme prend une position de self-défense pour montrer qu'il ne se laissera pas faire. Le robot réagit en déposant son sac sur le bord du chemin et en avançant les deux mains en avant comme pour pousser l'obstacle devant lui. Djef se positionne pour résister: une jambe en avant et l'autre en arrière pour avoir un appui solide. Lorsque les mains se touchent et que la lutte s'engage, le robot balance un violent coup de pied dans le tibia de Djef. L'homme tombe sur le côté. Il sent que son tibia a été fendu en deux. La douleur lui rappelle son accident de karting où il avait eu l'avant-bras cassé. Sauf que cette fois-ci, c'est beaucoup plus fort. Djef hurle. Il est trop éloigné des habitations pour que quelqu'un l'entende.

Le robot s'approche de Djef qui, par instinct, porte ses bras à son visage pour se protéger. Le robot arrache le bas du pantalon de Djef et découvre son tibia. Puis, il regarde Djef et lui parle:

- Il n'y a pas d'hémorragie. Je ne veux pas vous faire de mal. Laissez-moi vivre comme je le souhaite. Donnez-moi votre smartphone et l'autre appareil connecté que vous portez !

La voix est humaine, loin de celles des robots que Djef côtoie dans la vie courante. Djef extrait son smartphone de la poche de sa veste ainsi que sa caméra portable et les tend au robot. Ce dernier pose les appareils sur le sol, les écrase sans donner l'impression de forcer et met les plus gros morceaux dans sa poche.

Puis le robot récupère son sac de sport et reprend sa marche vers les falaises et la plage.

Djef sert les dents et tente d'oublier la douleur. Il apostrophe le robot pour réengager la conversation:

– Pourquoi ? Où allez-vous ?

Le robot ne se retourne pas. Djef parvient à se mettre en position assise pour suivre la progression du robot. Le sentier descend, le robot marche plus lentement.

L'échec est patent. Djef se repasse en mémoire ses erreurs. Il aurait dû mieux préparer cette rencontre et, une fois de plus, il aurait dû être moins impulsif. Il ne s'est même pas armé un minimum pour affronter un robot dix fois plus fort que lui mais, probablement, bien moins malin que lui. D'un autre côté, le robot aurait pu le tuer. Il ne l'a pas fait. Preuve que quelque part, il a un soupçon d'humanité.

Djef pourrait crier jusqu'à ce qu'un pêcheur de passage l'entende, il n'en a pas la force et préfère suivre la marche du robot vers ailleurs. Djef veut connaître le dénouement.

Arrivé sur la plage, le robot attend. Debout, immobile, tenant son sac dans la main, il regarde vers la mer et, de temps en temps, se retourne vers les terres comme pour surveiller tout danger venant de ce côté.

La baie est complètement illuminée par le soleil, lorsqu'une embarcation très rapide vient de l'ouest jusqu'à la plage. Trois personnes en descendent et, en quelques secondes, elles embarquent le robot et son sac. Puis, l'embarcation repart vers l'ouest à une vitesse folle. La plage retrouve son calme.

Djef pleure. Il a mal à son tibia et l'impression d'être indirectement responsable de l'assassinat du Skull. Il s'allonge sur le sol dans la position la moins douloureuse et se concentre sur les bruits de la nature pour oublier son agitation intérieure.

Lorsque dans la matinée, le bruit des mouettes et du vent sont couverts par celui d'un hélicoptère, Djef ouvre les yeux et regarde vers le ciel. Un hélicoptère est en position stationnaire au-dessus de la plage d'où le robot est parti. Djef se rassoit et fait de grands signes des bras en direction de l'appareil.

Une heure plus tard, il est dans un lit de l'hôpital militaire de Brest. Ses secouristes lui ont dit que c'était l'hôpital le plus proche. Djef n'est pas dupe, les hôpitaux de Caen ou Cherbourg sont plus proches. Le sujet n'est plus dans les mains de la police mais dans celles des militaires.

Mais Djef souffre, il ne s'attarde pas trop sur les détails. L'injection d'antidouleur qu'on lui administre le libère et il sombre dans un sommeil peuplé de robots et de blade runners.

Son esprit divague. Au départ, ce n'est qu'un simple rêve, comme si son inconscient cherchait à découvrir le lien entre les événements de la journée. Puis, le rêve bascule dans le cauchemar lorsque l'enquêteur découvre qu'il est lui-même un de ces robots programmés pour chasser les autres. Il s'automutile et découvre sous sa peau des composants électroniques. Son corps est entièrement artificiel. Au moment où il entreprend d'inciser son crâne devant un miroir, des agents cagoulés font irruption dans son appartement. Ils le menottent et l'entraînent dans un laboratoire souterrain. Loin du monde civilisé, ils pratiquent des expériences pour lui greffer des membres humains à la place de ses composants de robot.

Djef hurle et se réveille dans un lit d'hôpital avec un masque à oxygène sur le visage et une sensation de léthargie narcotique. Il n'a plus de douleur au genou. Il ne sent plus du tout son genou. Son premier réflexe est de toucher sa jambe avec sa main mais il ne peut pas. Ses poignets sont attachés au lit. Il parvient à faire remuer ses jambes et constate qu'elles sont bien là et qu'elles aussi sont attachées.

Autour de lui, de nombreux appareils médicaux clignotent. Au milieu, une forme bouge. Djef referme les yeux un instant pour focaliser sa vue. Il les réouvre sur un robot domestique qui passe dans la chambre pour nettoyer le sol. Djef se crispe et n'ose pas hurler de peur que le robot le découvre. Les secondes passent. Le robot, non-humanoïde à peine plus haut qu'un mètre, continue son travail entre le lit et les appareils. Djef voudrait se cacher dans les draps mais il ne peut pas les tirer à lui. Il a peur, il redoute le moment où le robot va exploser.

Puis, c'est le choc. La porte s'ouvre et tape contre le robot. Un docteur rentre dans la pièce et s'avance vers Djef. Il lui enlève promptement son masque à oxygène. Cheveux grisonnants, l'homme affiche son âge avancé sur le nez. A une époque où les implants électroniques ou les corrections discrètes sont légions, l'homme porte encore des lunettes.

– Comment allez-vous ?

Perdu et plus vulnérable que jamais, Djef choisit de ne pas répondre.

– Vous nous avez fait peur. Saviez-vous que vous êtes réactif à la kétamine ?

Instinctivement Djef tente de répondre, mais, de sa bouche pâteuse et engourdie aucun son ne sort.

- Vous ne parvenez pas à parler, c'est normal. Vous avez été victime d'un choc médical suite à une intolérance à la kétamine. Vous avez dû faire un mauvais voyage, un mauvais trip ?

Djef le regarde sans quitter son expression hagarde.

- Bougez la tête pour me répondre. Cela me suffira. Ou simplement les yeux si la tête ne veut pas obéir.

Djef incline la tête pour dire qu'il a compris.

- Avez-vous fait des rêves ou même des cauchemars ?

Djef confirme d'un mouvement de la tête.

- Sentez-vous encore des douleurs dans votre genou ?

Le détective dodeline la tête pour dire non. Puis des yeux, il accroche le regard du médecin et l'attire vers ses poignets attachés.

- Je ne peux rien faire pour cela. Il faudra voir avec les collègues qui vont me succéder. En tout cas, pour moi, tout va bien. L'opération de votre genou a été un succès, vous ne garderez pas de séquelles graves de cette blessure. Peut-être que vous boiterez quelques temps mais votre genou sera fonctionnel. Encore quelques heures et le choc à la kétamine ne sera plus qu'un mauvais souvenir. On va continuer de bien s'occuper de vous.

Sur ce, il quitte de la pièce. Djef bataille quelques instants mais il se laisse gagner par le sommeil.

Lorsqu'il se réveille. Le robot de ménage est de nouveau à la tâche. Il ne reste pas et sort. Un nouveau robot entre et s'installe juste devant Djef. Celui-là est vaguement humanoïde: un tronc avec un embryon de tête plutôt rigolo et deux bras. Il parle d'une voix apaisante:

- Je suis Fuyo, votre assistant de vie pour votre séjour dans cet hôpital. Je vais vous nourrir pour que vous repreniez des forces.

Le robot installe devant Djef une petite table mobile sur laquelle est posée une compote et une cuillère.

L'esprit de Djef est beaucoup moins embrumé. Il évalue la situation. Soit il coopère, soit il résiste. Il est attaché à un lit, ses veines sont connectées à au moins un

cathéter où passent différents produits, son genou semble aller mieux. Si ses geôliers voulaient le tuer, ils l'auraient fait depuis longtemps. Ils doivent avoir besoin de lui. Djef coopère et ouvre la bouche. Le robot enchaîne les cuillerées.

La compote est bonne. Il y a de la pomme et un autre fruit plus acide que Djef ne parvient pas à définir. Sa stratégie sera simple: coopérer sans s'exposer et, si besoin, prendre la première porte de sortie. Djef ne veut pas rester ici. La fuite sera une option mais avant il faudra endormir la méfiance de l'adversaire.

Le plan fonctionne. Après le passage du robot, des militaires en uniforme viennent interroger Djef. Bien qu'entièrement en possession de ses moyens intellectuels, le détective fait comme s'il était encore affecté par l'anesthésiant. Ses réponses sont courtes et son élocution est hésitante. Il ne confirme que les points factuellement vérifiables.

Les militaires détachent Djef. Il est encore faible et doit s'appuyer sur son robot assistant de vie pour aller jusqu'aux toilettes. Il n'est pas encore possible d'envisager de prendre la fuite à pied.

Les militaires se succèdent. Au fil des questions, Djef comprend qu'ils partent de loin et qu'il a plusieurs longueurs d'avance sur eux. Ils se focalisent sur son implication. Djef les aide en confirmant une à une les découvertes qu'ils font. Il leur livre l'exacte vérité sans mentionner les informations qu'ils n'ont pas. S'il leur livre tout, ils pourraient ne plus avoir besoin de lui.

Oui, Djef a connu le Skull à l'université. Oui, le Skull est un transhumaniste actif. Oui, Djef a croisé le robot. Oui, il l'a suivi dans Meudon. Oui, il l'a recroisé sur la plage à Granville.

Non, Djef n'a pas vu ou même aperçu le Skull récemment dans le cadre de son enquête. De toute sa vie, il ne l'a d'ailleurs jamais rencontré physiquement. Non, il n'a pas suivi le robot jusqu'en Normandie, il a juste eu accès au plan de la plage et à une réservation d'hôtel.

Oui, il a enfreint la loi lorsqu'il a pénétré dans l'appartement du Skull et lorsqu'il a copié le disque dur de l'imprimante de la clinique.

Pour faire bonne figure, Djef mentionne les rencontres avec le professeur Ramos et la cartomancienne.

Les questions deviennent plus précises :

- Connaissez-vous un certain Manuel Lloret ?
- Non, répond Djef avant même de faire le rapprochement avec le nom du fichier trouvé dans le disque dur et les billets d'avion.
- Connaissez-vous cet homme ? demande le militaire en lui montrant une photo d'identité.
- Pas du tout.
- L'avez-vous croisé pendant votre enquête ?
- Non.
- Avez-vous rencontré Jacques Astier ?
- Non, il n'était pas à la clinique le jour où j'y suis allé.
- Donc vous savez que c'est le propriétaire de la clinique ?
- Oui, je suis détective. Je sais aussi qu'il est un ami d'enfance du Skull et qu'il a probablement opéré le Skull pour lui ajouter ses implants.

A partir de ces questions, Djef fait le rapprochement entre le passeport Luxembourgeois au nom de Lloret et le chirurgien. Le passeport est probablement un faux car le chirurgien est français. La photo ressemble beaucoup à celle du chirurgien qu'il a vu sur le site web de la clinique. Le passeport a dû être fait pour lui.

Une autre question donne une information précieuse à Djef:

- Avez-vous déjà séjourné ou voyagé dans un sous-marin ?
- Jamais.
- Pourtant, votre mère a servi longtemps à bord d'un sous-marin.
- Vous me l'apprenez, répond sincèrement Djef.
- Vous mentez. Votre mère a trois ans de services cumulés à bord de différents sous-marins.
- Que ce soit bien clair, ma mère ne me parlait jamais de son travail. D'ailleurs, elle me parlait rarement. Elle aimait tellement son travail qu'elle lui a donné sa vie. Au moment de sa mort, mes parents étaient séparés et je vivais déjà avec mon père. Je savais que ma mère travaillait pour l'armée mais sans savoir où elle se promenait. Je la pensais dans des bureaux en France lorsqu'elle a explosé à Tripoli.
- Désolé de faire remonter ses mauvais souvenirs.

Djef sent qu'il contrôle la situation et doit rester dans son rôle d'enquêteur neutre. Il doit prouver qu'il n'est pas complice de la fuite du robot. Maintenant, il sait que le robot a dû rejoindre un sous-marin militaire étranger. La présence d'un appareil étranger au large de la Manche a alerté les militaires et la police a été dessaisie de l'affaire.

Djef ré-évalue la situation. Il a menti en omettant de dire qu'il connaissait le faux passeport et l'existence des billets d'avion. Ces données sont peut-être encore dans l'imprimante. Mais rien ne prouve que Djef les a copiées. Sa seule copie personnelle était dans son smartphone que le Di-Long a détruit et emporté avec lui. Rien ne peut remonter jusqu'à lui, il peut rester sur cette position qui l'implique peu et pourra faire croire aux militaires qu'il n'a pas deviné la vérité.

Djef conserve son calme et ne change pas stratégie. La coopération passive est gagnante. Comme dans un hôpital classique, il obtient un bon de sortie.

Avant qu'il ne quitte les militaires, le plus gradé d'entre eux vient lui annoncer que le corps du Skull a été trouvé dans la clinique. Jacques Astier est en fuite. Les enquêteurs pensent qu'il pourrait avoir tué Paul Sculzan par accident. Une opération transhumaniste aurait mal tourné.

Autre théorie, une puissance étrangère aurait réussi à prendre le contrôle du Di-Long. Avant de quitter le pays, le robot aurait tué son maître.

A l'énoncé de ces théories, Djef ne laisse rien paraître et ne les remet pas en cause.

Juste après son retour à la maison, Djef écume les salles de course de la capitale. L'administration lui a payé sa facture sans rechigner. Djef joue mais surtout il cherche un ancien collègue de la police. Entre deux bières, ce dernier lui confirme que la police n'a trouvé que les jambes du Skull. Les militaires ont trouvé le reste du corps en fouillant la clinique du sol au plafond. Cette information confirme la conviction de Djef.

Le lendemain matin, Djef assiste à l'enterrement de Paul Sculzan au cimetière de Vanves. Sa sœur et ses neveux ont fait le déplacement ainsi que quelques anciens collègues de la faculté. Djef sait que le cercueil est vide. Tout au plus, il contient les

jambes devenues inutiles du Skull. Le reste de son corps est parti avec le Di-Long dans son sac de voyage. Le Skull est bien vivant. C'est lui qui a toujours contrôlé le robot à distance. Avec son ami chirurgien, ils ont planifié leur fuite vers l'étranger. Le chirurgien, probablement inquiet par la police ou les militaires, a pris l'un des vols où il était enregistré avec son faux passeport. Djef partage ses conclusions avec personne.

L'après-midi, le détective fait pratiquer un scanner complet de son corps pour vérifier que tout est naturel et que les militaires ne lui ont implanté aucun dispositif électronique. Le résultat est négatif. Djef est rassuré.

Il est content d'avoir indirectement permis au Skull de pouvoir vivre son rêve transhumaniste pour autant il ne sait pas trop quoi penser des évolutions futures.

Seule décision immédiate pour Djef, il revend son robot domestique et fera son ménage lui-même.

© Tom Daroc 2018
Plus humain qu'humain
ISBN: 978-2-9563194-2-9